

LA RÉVOLTE DE POUGATCHÈV

présentée par Pierre Pascal



a COLLECTION
ARCHIVES
JULLIARD

Extrait de la publication

Pierre Pascal,
professeur honoraire à la Sorbonne,
s'est affirmé depuis sa thèse
sur *Avvakum et les débuts du raskol*
comme un des meilleurs spécialistes
de l'histoire et de la civilisation
russes.

© Julliard, 1971.

La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

Une révolution manquée?

L'année 1972 sera le deux-centième anniversaire de la mutinerie des Cosaques du Iaïk — ainsi s'appelait alors le fleuve Oural —, qui donna naissance à l'extraordinaire équipée de Pougatchëv.

Cette équipée fut, conduite par ces mêmes Cosaques, une insurrection générale des opprimés : Bachkirs, paysans attachés aux usines de l'Oural, populations indigènes de la Volga, serfs des provinces attenantes.

Les remous de cette insurrection secouèrent d'un côté jusqu'à la Sibérie occidentale et de l'autre jusqu'aux provinces centrales de la Russie d'Europe. Un Cosaque illettré mit en danger, un moment, Catherine II et son Empire.

Une histoire à écrire

Une histoire de la révolte de Pougatchëv répondant aux exigences modernes manque encore, même en Russie. Je crains qu'elle ne voie pas le jour avant longtemps.

Ce ne sont pas les matériaux qui font défaut. Au contraire, les traces écrites laissées par un mouvement d'une pareille envergure sont innombrables. On noircissait beaucoup de papier dans la bureaucratie civile et militaire de cette Russie du XVIII^e siècle.

Même autour de l'illettré Pougatchëv, on a beaucoup écrit, ne fût-ce que pour la propagande, mais aussi pour les besoins de l'armée ; liaisons, ravitaillement, appels de troupes, opérations, etc. Cependant, de tous les docu-

ments conservés, les moins nombreux sont ceux qui émanent des rebelles. En effet, d'une part Pougatchëv, après sa défaite de Fort-Tatichtchev fin mars 1774, fit brûler les archives de son Collège de la Guerre. D'autre part, les autorités gouvernementales faisaient brûler par la main du bourreau les manifestes et oukaz de Pougatchëv et de ses lieutenants; seuls étaient conservés les documents destinés à servir de pièces à conviction aux commissions d'enquête. Ce sont ces derniers que nous possédons : environ 80 venant de Pougatchëv en personne ou de son Collège de la Guerre, environ 200 venant de tel ou tel de ses « colonels » ou autres subordonnés. A cela s'ajoutent, comme pièces authentiques de la rébellion, les papiers de la Chancellerie insurrectionnelle qui régit le Iaïk entre le 13 janvier et le 3 juin 1774, récemment découverts dans le fonds « Justice militaire » des Archives du Collège (Ministère) de la Guerre de Catherine II.

Ainsi les documents de la rébellion ne peuvent être trouvés que dans les mêmes fonds qui contiennent les documents de source gouvernementale.

Les archives de la révolte

Ces fonds sont aujourd'hui, pour la plupart, réunis dans deux grands dépôts : les Archives Centrales d'Histoire militaire, désignées par le sigle TsGVIA et les Archives Centrales des Actes anciens, désignées par le sigle TsGADA.

Dans le TsGVIA se trouvent les fonds provenant du Collège de la Guerre, donc tout ce qui concerne les opérations de défense de l'ordre et de répression. En particulier seraient à fouiller les fonds Armées cosaques, Justice militaire (Auditoriat Général), « Expédition Secrète du Collège de la guerre » (Fonds 20, comprenant cinq énormes in-folio où sont reliés les ordres et rapports concernant « l'affaire Pougatchëv ») et un

fonds 52 où sont les papiers du général G. Potëmkin dans les années 1774-1775 en tant que chef des troupes « irrégulières », c'est-à-dire cosaques.

Le TsGADA intéresse la partie civile de notre sujet. On y trouve le fonds de la classe VI des anciennes Archives d'Etat du Ministère des Affaires étrangères, où déjà sous Nicolas I^{er} furent centralisés les dossiers concernant la révolte de Pougatchëv. Là sont les matériaux de l'Expédition Secrète du Sénat et ceux des Commissions d'enquête de Kazan et d'Orenbourg (dont les si précieux procès-verbaux d'interrogatoires des rebelles) et aussi les Manifestes et autres écrits de Pougatchëv et de ses lieutenants. Là également, les procès-verbaux de toute la procédure du jugement et des exécutions.

Le travail de centralisation, repris vers 1930, a amené au TsGADA les principales collections concernant l'affaire Pougatchëv conservées jusque-là dans les dépôts des provinces touchées par la révolte. De la sorte ont été rapprochés des chercheurs une masse de matériaux jusque-là difficilement accessibles. On peut consulter à Moscou les papiers du gouverneur d'Orenbourg Reinsdorp, source importante pour la révolte cosaque de 1772 et pour les deux premières périodes de la révolte de Pougatchëv (fonds 1100). De même, pour les dossiers Pougatchëv des provinces d'Astrakhan, Arkhangel, Arzamas, Chatsk, Moscou, Oufa, et aussi pour plusieurs usines de l'Oural.

Les Archives des Panine, jalousement mais soigneusement conservées par la famille dans un de ses domaines jusqu'en 1918 sous la forme de plusieurs dizaines de gros in-folio, ont été réparties entre le TsGADA et la Bibliothèque Lenine.

La Bibliothèque Publique de Leningrad a les papiers de Derjavine.

Enfin, il y aurait encore à glaner en province, dans les dépôts d'Astrakhan, Omsk, Oulianovsk (l'ex-Simbirsk), Sverdlovsk (l'ex-Ekaterinbourg), Tcheliabinsk.

Le chapitre II du volume II de La Guerre paysanne en Russie, pages 7-64, mentionne d'autres dépôts encore

et fournit des indications plus précises sur le contenu des dépôts et fonds ci-dessus nommés.

Les Archives de l'U.R.S.S. recèlent des richesses. Mais elles demeurent en grande partie encore enfouies. Les pièces les plus importantes n'ont pas toutes été publiées. Celles qui l'ont été n'ont pas été dûment groupées, commentées, exploitées.

Le sens d'une tragédie

La seule exploitation des matériaux imprimés, souvent dans des revues locales, demanderait une vie d'homme. L'histoire véritable à écrire demanderait une équipe de chercheurs et ensuite un grand historien.

Je n'ai donc pas la prétention de donner ici cette histoire.

J'ai voulu seulement présenter, en m'appuyant sur la documentation disponible et à l'aide de nombreuses citations de textes de l'époque, un assez large récit, cohérent et intelligible, de ce chapitre de l'histoire de la Russie, — de cette « révolution manquée » —, de cette tragédie plutôt, où tant de passions humaines hautes ou (plus souvent) basses ont joué leur rôle.

On me reprochera peut-être de passer souvent d'un camp dans l'autre, des insurgés aux défenseurs de l'ordre établi et vice-versa ; mais c'est la démarche normale de celui qui, ayant examiné les raisons des uns et des autres, se refuse à prendre parti.

Je pense d'ailleurs que, au-delà de l'épisode étudié, ce petit livre ouvrira à ses lecteurs des horizons sur l'état social et politique de la Russie en ce dernier tiers du XVIII^e siècle. Puissent-ils en tirer autant de profit et d'agrément que j'en ai trouvé à l'écrire!

Prologue : la steppe

Mille verstes *... et puis mille encore : à deux mille verstes de la capitale, entre la sauvage Volga et le torrentueux Iaïk, depuis la Kama jusqu'à la mer Caspienne, s'étend la mère steppe immense, bleuâtre, à perte de vue. Elle s'étend sans fin et sans bords. C'est là qu'errent les audacieux, là qu'on respire à pleins poumons, là qu'on secoue en galopant les chagrins et les soucis du cœur, là que les têtes chaudes ennemies de tout joug vivent à leur guise... Là les garçons fugitifs de toute la Russie se rassemblent, construisent leur village... Le gueux chauve et nu, le sage fainéant, l'innocent condamné en justice, le mendiant à la besace, tous les riches de malchance, le pécheur maudit, le meurtrier comme l'homme de Dieu, le moujik comme le boiar, le moine, l'ex-pope, le soldat, le prévôt, le forçat, c'est tout un : tous sont reçus au service du major l'alouette qui vole en chantant entre le ciel bleu et la steppe. Une loi pour tous : le libre vouloir! Plus de commandants, de juges, de scribes, plus de voïévodes ni de bourreaux, de seigneurs ni d'intendants : des atamans, des essaouls... Fais voir ton audace, et tu seras toi-même essaoul, ataman... Sous le ciel clair et les étoiles, tu es ton maître à toi-même et n'en connais pas d'autre... C'est le bon pays où on ne demande pas de papiers, où tout le peuple des fugitifs est hospitalier à ceux qui fuient...

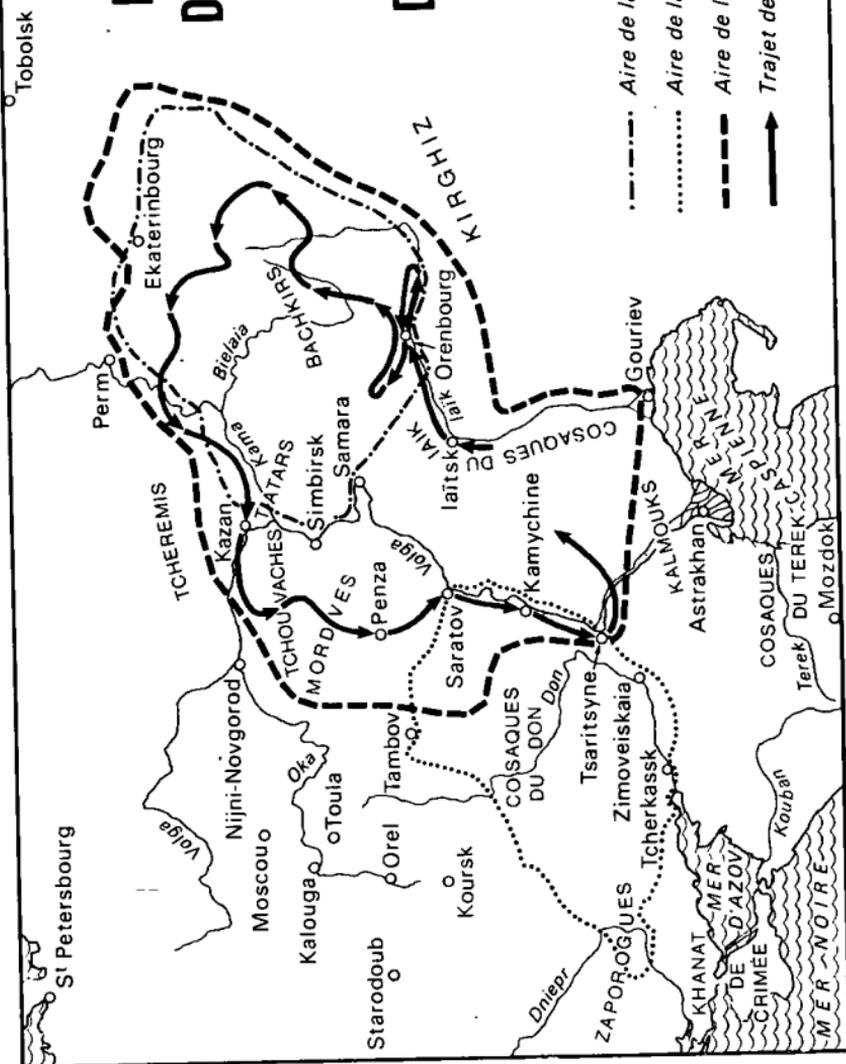
* La verste vaut environ 1,1 kilomètre.

Le libre pays des steppes

Il y a du romantisme dans cette évocation du pays où se joua le drame de la révolte des Cosaques du Iaïk, sous Catherine II. Elle est cependant essentiellement vraie, et E.-M. de Vogüé n'a pas eu tort d'en faire une sorte de prélude à son article de la Revue des Deux Mondes du 15 juillet 1879 sur « une guerre servile en Russie », où il résumait pour le public français la très sérieuse Histoire de la révolte de Pougatchëv publiée en 1834 par Pouchkine, l'illustre poète.

En plein XVIII^e siècle, la Russie n'avait de véritables frontières qu'à l'ouest, par traités, et au nord, par l'océan Glacial. Partout ailleurs, on peut dire qu'elle « exerçait son empire » — jusqu'à l'océan Pacifique, jusqu'à la mer Noire et à la Caspienne — dans des conditions mal déterminées et changeantes. A l'est, aussitôt franchie la Volga, on était en pays de colonisation récente, où des nations de races finnoises ou turke qui s'étaient placées sous la haute main du tsar n'en continuaient pas moins à mener leur vie indépendante, nomade ou semi-nomade, toujours prêtes à se révolter. Au sud surtout, l'immense plaine qui s'étend du Dniestr à la Caspienne et au-delà était en réalité un no mans land dont la suzeraineté lointaine demeurait partagée entre la Sublime Porte et l'empire des Tsars. On y trouvait les Tatars de Crimée obéissant à leur khan : en 1769, ils s'avancèrent jusqu'à plus de 300 km au nord de Kherson et firent plus de mille prisonniers dans la province d'Elisabetgrad. Ils étaient en continuelle petite guerre avec les fameux Cosaques Zaporogues installés sur le bas Dniepr, eux-mêmes en perpétuelle désobéissance aux autorités de Moscou ou de Saint-Pétersbourg. La côte septentrionale de la mer d'Azov était le terrain de parcours des Tatars Nogäï, tandis qu'à sa pointe est, la forteresse d'Azov rendue aux Turcs interdisait aux Cosaques du Don l'accès de la mer. L'Armée, c'est-à-dire le Territoire, des Cosaques du Don occupait, sans limites bien précises au sud, le bassin de ce fleuve jusqu'auprès de Voronèj et de Tam-

LES RÉVOLTÉS DU XVIII^e SIÈCLE ET LEUR LOCALISATION DANS L'EMPIRE



bov au nord et jusque près de Tsaritsyne à l'est. Sur la rive orientale de la mer d'Azov, le Kouban avec ses Tatars était encore possession du Sultan, mais constamment exposé aux incursions cosaques. Au sud-est du Don jusqu'à la Caspienne s'étendait une vaste région désertique où nomadisaient, des deux côtés de la Basse-Volga, les Kalmouks, une nation de race mongole venue de Djoungarie depuis une centaine d'années seulement.

Il n'était qu'un point, ici, qui appartînt vraiment à l'Etat russe : Astrakhan, avec ses murs, sa garnison, son gouverneur ou voïévode et son archevêque. Il commandait l'entrée de la Volga, la grande ligne de communication, politique et commerciale, du centre de l'Empire avec la périphérie soit méridionale soit orientale, ainsi qu'avec les pays d'Asie; mais cette ligne était constamment à défendre contre les brigands, les Cosaques, les Kalmouks, etc. Et, de plus, aucune population n'était autant que celle d'Astrakhan — ouvriers des pêcheries, débardeurs et portefaix, commis de marchands de toutes nations et religions — prompt aux émeutes ou révoltes. Les streltsy eux-mêmes, gardiens de l'ordre, étaient en même temps de petits artisans ou revendeurs.

Ensuite, sur le fleuve Oural, qui s'appelle alors Iaïk, règne l'Armée des Cosaques du Iaïk. Passé le fleuve commence l'Asie centrale, la steppe sans frontière jusqu'à Khiva et Boukhara, parcourue par les Karakolpaks et les trois hordes des Kaisak-Kirghiz. Entre Cosaques du Iaïk et Kalmouks d'un côté, Kirghiz de l'autre, il y a échange d'incursions, de rapt d'hommes et de chevaux, et troc également.

Des marches ouvertes

Dans ces contrées tout est mouvement, mélange, liberté. Les Kalmouks retournent en Djoungarie en 1771, sauf ceux qui n'ont pu traverser la Volga avant la crue. Les Cosaques, quand ils sont mécontents, n'ont pas

scrupule à passer sur les terres du Sultan. Eux-mêmes sont en majorité Ukrainiens, pour les Zaporogues, Grand-Russiens pour les Cosaques du Don et ceux du Iaik, mais parmi les premiers sont nombreux les Tatars et parmi les seconds plus nombreux encore les Kalmouks, les Kirghiz, les Ukrainiens. De plus, les trois Armées cosaques reçoivent sur leur territoire et même dans leurs rangs les gens de toutes sortes qui ont fui pour une raison quelconque une autorité quelconque : paysans échappant au servage, soldats déserteurs, vieux-croyants persécutés, débiteurs insolvables, ou simples criminels. Car depuis Pierre le Grand le poids de l'Etat s'est fait de plus en plus lourd pour les faibles. Périodiquement, les autorités centrales interdisent aux Cosaques de recevoir ces fugitifs, parce que les seigneurs réclament leurs serfs, le Collège militaire ses effectifs, le Trésor le paiement de la capitation. Chaque fois, les Cosaques évoquent leurs franchises : on n'a jamais ouï dire que l'Armée du Don ait rendu un réfugié, et les autorités hésitent à sévir parce que les Cosaques, après tout, sont les gardiens des marches de l'Empire.

**Les révoltes
cosaques :
Bolotnikov**

Il y a tension entre l'Etat russe qui se centralise et les Cosaques qui refusent de se laisser absorber par l'armée régulière. Les relations, parfois, sont rompues. Alors, c'est la révolte, et dans un milieu aussi explosif elle ne manque jamais de s'étendre.

Cela a été le cas pendant le Temps des Troubles, au début du XVII^e siècle. En 1606, Bolotnikov, un serf de boïar qui avait fui chez les Cosaques du Don, avait été galérien chez les Turcs, puis s'était évadé, était rentré en Russie, se mit à la tête de bandes de paysans soulevées contre le tsar Chouiski. Il répandait des manifestes invitant esclaves et serfs à s'armer pour anéantir les seigneurs et les boïars, et marchait de succès en succès. Par Orel

Dans la Russie de Catherine II,
l'impératrice philosophe,
les aventures d'un imposteur :
Emilien Pougatchév,
le faux tsar,
prend la tête des peuples de la steppe,
entre la Volga et l'Oural,
jaloux de leur autonomie,
impatiens du joug russe.
A travers les chroniques,
les pièces de l'instruction et du procès,
les actes de la répression,
Pierre Pascal retrace ce que fut,
jusqu'à sa fin cruelle,
cette épopée ambiguë
aux marges de l'Europe des Lumières.
